

Rencontre de la CIB à Jouarre, 14 septembre 2015

« Défis du monachisme bénédictin féminin en France »

M.Marie-Noëlle Etchelet

Dans la langue française contemporaine, le terme "défi" est utilisé de nos jours dans une multitude de sens. Nous développerons notre sujet en comprenant le défi comme une difficulté à affronter, à traverser, à dépasser et qui suscitera une réaction, mobilisera le meilleur de nous-mêmes dans la lucidité et l'espérance. Saint Benoît nous y encourage ; le défi n'est-il pas tout simplement de vivre la vie monastique, celle de « la race très forte » des cénobites qui « *militent dans un monastère, sous une Règle et un Abbé* ». Remarquons d'emblée que notre Père st Benoît nous défie de croire à la faisabilité de l'entreprise puisqu'il termine sa Règle avec un optimisme certain : "*Tu y parviendras. Amen!*" (73,9).

Nous n'allons pas nous attarder à décrire « le monachisme bénédictin féminin de France », à la fois divers quant à ses origines et uni quant à son mode de vie. Nous nous reconnaissons dans la Déclaration faite au nom de la CIB à la CIVSCA : « *Nous sommes des cénobites vivant sous la RB et une Abbesse ou une Prieure. Notre devise est Ora et labora et nous mettons au centre de nos vies la célébration quotidienne de la Liturgie, la pratique de la lectio divina et l'hospitalité : ces moyens nous permettent de répondre aux cris de notre monde en souffrance dans une perspective contemplative.* » En France le monachisme bénédictin féminin est dit « intégralement contemplatif » en ce sens que nous n'avons pas en charge des œuvres caritatives et éducatives, ni d'animation de sanctuaire.

Quels sont les défis que le monachisme bénédictin féminin de France doit relever ? Notons d'abord que ces défis ne nous sont pas propres et qu'ils concernent aussi bien la Vie consacrée, que l'Eglise en général, voire la société. Nous prendrons donc comme plan de réflexion les trois objectifs donnés par le Pape François pour vivre cette année de la vie Consacrée : « *regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion, embrasser l'avenir avec espérance* ».

1) « Regarder le passé avec reconnaissance »

Nous avons bien des raisons de regarder, avec reconnaissance, **un passé de vie monastique de 15 siècles**. Elles sont connues et longuement développées par le Pape Paul VI lorsqu'il a proclamé saint Benoît, patron de l'Europe. Lors de sa visite au collège des Bernardins à Paris, le Pape Benoît XVI faisait remarquer à propos des moines des siècles passés :

Leur objectif était de chercher Dieu, quaerere Deum. (...) Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. »

Les Communautés de moniales n'ont pas démérité au cours de leur histoire. Pour ne rappeler que les faits relativement récents, elles ont traversé les tourmentes de la révolution de 1789, comme ici à Jouarre, dépossédées de leurs monastères, mises à demeure de choisir entre la fidélité au Christ et la vie. D'autres ont survécu à la prison de la Terreur comme la fondatrice de Pradines, quelques unes sont mortes guillotines et reconnues martyres. Dès la paix revenue, à défaut de retrouver leur antique Abbaye, elles se rassemblèrent en Communauté dans la pauvreté,

voire le dénuement, reprisent l'Opus Dei et le travail nécessaire à leur subsistance. Cent ans après, en 1903, suite aux lois anti congréganistes, bien des Communautés prirent à nouveau le chemin de l'exil.

Le Pape appelle aussi à **remercier Dieu d'une façon particulière pour les 50 dernières années**, qui ont été pour la plupart des Instituts religieux un chemin fécond de renouveau. Il est permis de dire que **l'aggiornamento demandé par Perfectae Caritatis** a été entendu par les moniales bénédictines de France : les Déclarations ou Constitutions qui précisent l'application de la RB ont été révisées ; le renouveau liturgique a été accueilli en général, avec bonheur ; la langue vernaculaire adoptée en tout ou en partie, même si le chant grégorien est encore pratiqué. La lectio divina a retrouvé la place qui lui revient dans la vie bénédictine. La vie fraternelle s'est simplifiée et le mode de gouvernement s'est davantage inspiré du ch.3 de la Règle. L'accueil des hôtes recommandé par la RB s'est amplifié et a pris des formes nouvelles au sein de la pastorale de l'Eglise et de l'évangélisation. Humblement et à notre modeste place, nous pouvons affirmer que les moniales bénédictines de France ne manquent pas d'initiatives et de créativité pour partager la Bonne Nouvelle qui les fait vivre. Elles essaient de répondre aux nouvelles attentes religieuses « de ceux qui sont proches et de ceux qui sont loin ». Elles ne sortent pas, en général, vers les « périphéries » ; ce sont plutôt les périphéries qui viennent de plus en plus vers elles pour y étancher leur soif spirituelle.

Détaillons quelques domaines : **la liturgie** chantée, priée est le premier témoignage que la Communauté doit donner à tous ceux qui viennent participer à la prière des Heures ou à l'eucharistie : croyants, incroyants, personnes en recherche de sens pour leur vie ou tout simplement passant ou curieux, tous sont sensibles à la beauté et à la prière. Un effort immense a été fait pour que les fidèles puissent participer à la liturgie : rénovation des chapelles et églises, de l'acoustique, des fiches de chants etc....

Ensuite nos **hôtelleries sont conçues** comme espace de silence, d'immersion dans la prière et la parole de Dieu, offert à qui désire découvrir Dieu ou redécouvrir la prière et la présence de Dieu dans son cœur, ou simplement déposer le fardeau de la vie et renouveler la force d'espérer. Elles sont aussi un lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel, d'apprentissage de la lectio divina.

Diverses sont les formes de notre participation à l'évangélisation : sessions, retraites, librairies religieuses, émissions radiodiffusées, sites internet. Des besoins nouveaux se dessinent : la demande de femmes, de couples, engagés en Eglise et qui souhaitent un lien particulier avec le monastère dans l'oblature bénédictine ; des groupes œcuméniques mais aussi de dialogue interreligieux ont été constitués. Dans mon monastère, un groupe de jeunes musulmanes désire venir pour dialoguer sur la foi, sur Dieu.

Les inconvénients générés par le statut canonique de l'autonomie ont été atténués par la constitution de Fédérations, ou autres structures de communion. Ce travail n'est pas encore achevé, ainsi le groupe de six monastères auquel j'appartiens en lien avec la Congrégation de Subiaco, cherche à établir un lien de communion, plus souple qu'une Fédération. Nous pensons que dans un monde marqué par une culture de réseaux, tout cet ensemble de liens est essentiel et qu'ils ne s'opposent ni à notre vocation propre ni à l'autonomie d'un monastère. Ils nous situent les unes les autres comme membres d'un même corps en interrelation, car un monastère "sui juris", certes autonome, est d'Eglise. Pour que l'autonomie d'un monastère soit réelle et légitimement respectée par la hiérarchie ecclésiale, il y faut, nous semble-t-il, une communion vitale avec l'Eglise locale, et non moins avec des composantes de la famille bénédictine. Peut-être est-ce là une des

spécificités du monachisme bénédictin féminin français car de nombreuses Communautés sont associées par un lien de Communion à une Congrégation de moines ; ce lien est concrétisé, en pratique, par des rencontres régulières des responsables de communauté. Citons un exemple, celui de « la famille de Subiaco Mont-Cassin France » se réunit tous les deux ans, les Pères Abbés et Prieur des 7 monastères de moines de la Province Française de Subiaco ; les Mères Abbesses/Prieures des six monastères de Subiaco Mt-Cassin France ; les trois Prieures de la Congrégation de Vanves ; les six Abbesses/Prieures de la Fédération du Cœur Immaculée de Marie ; les deux Prieures de la Congrégation des Bénédictines de Notre Dame du Calvaire. En 2015, la rencontre s'est faite à Pradines ; le thème proposé par les sœurs et retenu était ainsi formulé : *« La désappropriation personnelle et communautaire »* Le programme prévoyait un temps passé en commun, et un temps nécessaire pour chaque composante de notre groupe puisse se rencontrer.

Ce qui s'y est partagé avec franchise et dans un climat fraternel allait de la restructuration de bâtiments démesurés, au travail, et à la formation, mais aussi des départs douloureux de sœurs et des questionnements consécutifs.

Signalons encore les rencontres des économes et des hôteliers, les internoviciats de frères/sœurs, et pour les jeunes profès/ses ; le Studium Théologique Inter Monastique qui allie sessions d'enseignement dans un lieu et climat monastiques avec études dans sa Communauté. Le STIM est ouvert aux jeunes moniales non bénédictines ou cisterciennes.

De plus, en France, le « Service des Moniales » est une réalité bien vivante. Il se propose, pour tous ordres confondus de moniales, de faciliter toute forme de collaboration entre les communautés monastiques ; d'entretenir des liens avec le Saint-Siège, la Conférence des Évêques de France (CEF), la Conférence des Religieux et Religieuses de France (CORREF) à laquelle le SDM est associé. La Conférence Monastique de France (CMF) – qui regroupe les abbayes et monastères masculins -, le Service National pour l'Évangélisation des Jeunes et pour les Vocations (SNEJV), et avec les moniales d'autres pays – notamment celles qui dépendent d'instances équivalentes au SDM ; de représenter les intérêts des moniales auprès des pouvoirs publics et de protéger leurs droits civils, économiques et sociaux. Le travail et la réflexion commencés en Assemblée générale tous les quatre ans sont poursuivis et approfondis à l'intérieur de chaque région apostolique. Tout ceci est pour nous une aide inestimable.

2) vivre le présent avec passion, et relever les défis que les évolutions contemporaines nous imposent ?

« Vivre le présent avec passion » revient à dire qu'il nous faut aimer l'humanité comme le Christ l'aime et du coup regarder le monde avec le regard de Dieu, quitte à revisiter, à corriger certaines expressions traditionnelles de la vie monastique, par exemple la « fuga mundi ». Cinquante ans après le Concile Vatican II, « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » et selon les mots de Perfectae Caritatis *« à entretenir avec soin la vie cachée avec le Christ en Dieu (cf. Col 3,3), d'où s'épanche l'amour du prochain qui nous presse en vue du salut du monde et de l'édification de l'Église.. »* demeurent le but de la vie monastique.

Quels défis avons-nous à relever « per ducatum evangelii » et le propos de la Règle de saint Benoît pour être des témoins cohérents et crédibles du Seigneur Christ ?

Je m'arrêterai sur trois défis majeurs :

1. chercher Dieu dans un environnement marqué par l'éclipse de Dieu et la révolution numérique.

2. vivre l'évangile au sein d'une communauté fraternelle stable et en témoigner.
3. le défi de la transmission de la vie monastique.

11) Le défi de chercher Dieu dans un environnement marqué par l'éclipse de Dieu et la révolution numérique.

Nous sommes dans un changement de civilisation. **La foi est en crise** dans les Eglises d'Occident, la pratique sacramentelle plus encore, le nombre des baptisés en forte baisse, la participation à la célébration eucharistique du dimanche réduite, et que dire du sacrement de mariage, du manque de candidats au sacerdoce ?.

Certes, on note une vraie recherche spirituelle dans la jeunesse actuelle, mais est-elle de nature à pouvoir engager toute une existence ? « Dieu n'est plus Dieu pour la majorité de nos contemporains » s'écriait l'ancien Prieur de la Chartreuse déplorant la raréfaction de vocations. Nous pensons que nos contemporains adorent et servent beaucoup de faux dieux. Pour nous, moniales, le but n'est pas de devenir un musée ou un conservatoire de la vie monastique à l'ancienne, aussi glorieuse soit-elle, ni même de travailler à la survivance de la voie monastique au sein de l'Église, mais de participer à la mission dévolue à chaque baptisé. Du coup, nos défis se transforment en « chances » et la pauvreté devient inventive malgré la diminution et le vieillissement de nos Communautés car ce n'est pas le nombre qui compte mais l'orientation et l'élan du cœur.

De nos jours, dit-on, **les témoins sont plus crédibles** que les enseignants. Nous croyons que **notre genre de vie est prophétique** en tant qu'il tourne les regards vers Dieu uniquement, gratuitement, sans contrepartie. Nous sommes convaincues que dans un monde où l'homme s'érige comme le « centre absolu », la vie monastique témoigne de la présence de Dieu au milieu des hommes et que Dieu, premier servi au sein d'une Communauté fraternelle, peut suffire à une vie, l'épanouir pleinement, même en l'absence de dons brillants ou de compétences particulières. Ici je citerai le témoignage d'une moniale, Prieure générale de sa congrégation :

- « Comment partager l'expérience de la présence de Dieu qui est le Dieu des Vivants ?
- La résurrection demeure le défi majeur, comment vivons-nous d'elle ?
- la théologie est le socle de notre vie ; mais l'émotif et l'affectif ont pris le devant dans les années passées, mais il nous faut rattraper le retard, oser demander aux sciences humaines le minimum à savoir.
- sans doute j'ai une forte intuition que nous avons à découvrir ce qu'est l'Incarnation ! "C'est le Christ qui vit en moi" au monastère, cela change tout et ne fait pas faire des recherches extérieures à soi, mais un vrai retournement pour que du dedans de soi, le Christ se donne, vive, parle, aime, pardonne... et que du dedans de l'autre, le Christ se donne, me regarde, me pardonne... simplement, gratuitement, cela immobilise et tout se rejoint comme en un point lumineux comme dit Benoît... je balbutie aussi.

La révolution numérique, les nouvelles technologies de la communication ont déjà transformé en profondeur les modes de vie de l'humanité. Elles traversent sans peine les clôtures les plus rigoureuses. Quel défi pour une vie de « cloîtrées » qui ne peut accomplir sa vocation sans un certain retrait des sollicitations incessantes qui dispersent ; mais une vie en autarcie n'est plus guère imaginable de nos jours et de plus l'apport positif des nouvelles cultures digitales est incontestable, voire indispensable dans la vie de travail, la formation et la culture. Le défi actuel est

de les mettre au service du propos monastique que l'on s'efforce de vivre, en étant vigilant à cultiver la responsabilité personnelle et la liberté dans leur usage.

12) le défi de vivre l'évangile au sein d'une communauté fraternelle et stable, « sous une Règle et un Abbé ».

La Bible nous dit que la fraternité n'est pas naturelle. L'évangile souligne qu'elle a coûté le sang du Christ. La fraternité est donc un chantier permanent, autour d'un Dieu Père qui fait de nous ses enfants ; elle demeure une construction permanente, fragile, onéreuse, parfois impossible- et en même temps désirée, rêvée ; souvent une pierre d'achoppement jusque dans notre relation avec Dieu car les conflits peuvent envahir notre capacité à prier. Mais c'est aussi source de joie, un soutien pour notre humanité et la construction de notre personnalité.

Dans un monde où nombre d'hommes peinent à vivre ensemble, où l'instabilité affective et l'infidélité ébranlent les personnes, les familles et la société, la vie monastique atteste que gratuité, fidélité à la parole donnée, stabilité (bénédictine), et persévérance, sont encore possibles et rendent heureux. Par exemple, notre manière de gérer le vieillissement, de le porter le plus communautairement possible, avec respect et bienveillance est souvent admiré.

Dans cette perspective un monastère est un laboratoire (cf Benoît XVI aux Bernardins) de la fraternité qui a **une dimension prophétique** pour le monde contemporain individualiste et féroce dans la lutte pour la survie économique et le pouvoir. Le seul fait de le désirer et de s'organiser, d'y persévérer a **une dimension de contestation** des valeurs contemporaines et en même temps d'**attestation** que c'est possible.

Oser proposer l'obéissance bénédictine, aujourd'hui est un défi et un défi majeur qui entraîne avec lui, la mise en commun libre et joyeuse des biens matériels, intellectuels, artistiques, spirituels, le renoncement à ses projets personnels, le dialogue sans feinte, l'investissement total dans la mission confiée, la lutte contre le mensonge et la confiance dans la parole donnée, bref, des comportements que notre monde ne connaît plus ! De plus, articuler l'engagement dans une communauté stable et l'expérience spirituelle personnelle, voire discerner des appels personnels représente un défi certain. Le vœu de stabilité est à contre courant de la culture dominante qui ne prône ni la persévérance dans le don et l'oubli de soi, ni la fidélité mais plutôt un épanouissement personnel qui n'a pas de racine !

Comme des femmes que la Parole de Dieu a saisies, notre mission et notre défi consistent à conjuguer la parole de Dieu avec les évolutions de la société pour apporter une plénitude d'humanisation. Dans un monde cherchant fébrilement le plaisir, la satisfaction personnelle et les possessions matérielles, la vie monastique prophétise que le vrai bonheur est dans le don de soi, dans la mise en commun des biens, dans une « sobriété heureuse » (Cf. Laudato Si) et le détachement.

Dans un monde de consommation effrénée, de gaspillage et de non respect de la création, la Règle de st Benoît demande de prendre soin de toutes choses « *comme des vases sacrés de l'autel* » et de se contenter de « *ce qui suffit* », (RB. 39 ; 40 ; 55) et la voix de l'Église actuelle nous invite à « *une conversion écologique pour la sauvegarde de la maison commune.* »

13) le défi de la transmission de la vie

Je me permettrai encore de citer la même moniale que plus haut « ***cette vision prophétique, nous avons à chercher à la dire, la vivre, la transmettre jusqu'à la dernière moniale qui aura souffle de vie !*** »

La question de la transmission culturelle revient au premier plan dans les débats actuels de la société française à propos de la réforme des collèges. Les connaissances et le recul nécessaires me manquent pour émettre un avis éclairé, et de plus, la transmission de la culture et la transmission de la vie spirituelle ne se ressemblent pas complètement ; mais déjà on peut se poser bien des questions : A l'heure du zapping, que devient le conseil de la RB. à propos du livre de Carême « per ordinem ex integro legant » (Ch. 49) Comment éduquer à la lectio divina ? Comment former un cœur de disciple chez les nouveaux venus ? « Ausculta » ? Et que dire du 8^e degré d'humilité ?

Plutôt que de transmission, peut-être serait-il plus juste de parler d'initiation et de mise en contact avec une tradition portée par la Communauté où chacun est acteur de cet héritage à faire vivre comme chemin de vie.

Oser initier aux moyens concrets de chercher Dieu et de durer dans cette recherche est un vrai défi : « le zèle pour l'Opus Dei, l'obéissance et les humiliations », « toutes les choses dures et âpres par lesquelles on va à Dieu ». C'est pourtant le chemin monastique, une vie fondée sur la préférence absolue de l'amour du Christ, à travers son mystère pascal.

« Embrasser l'avenir avec espérance »

L'espérance est en elle-même un défi à relever : comment embrasser l'avenir avec espérance ? Les faits sont là : nos Communautés fragilisées par le vieillissement et la crise des vocations, par la diminution irréversible du nombre des sœurs ; la taille des bâtiments disproportionnée par rapport à la Communauté existante ; en certains monastères, l'impossibilité de trouver au sein de la communauté des sœurs compétentes pour telle ou telle charge ou assurer l'office choral ; un poids du quotidien tel qu'il ne permet plus de donner une part suffisante à la vie de prière personnelle et communautaire, d'étude et de vie fraternelle. Sans céder au découragement et aux lamentations, les visites canoniques ordinaires ou extraordinaires devraient aborder ces questions avant que la situation ne devienne trop critique, en préconisant une réflexion communautaire.

Cependant que l'avenir ne soit écrit nulle part est une évidence humaine ; que la vie monastique ait connu des périodes d'expansion et d'autres où elle était en voie de disparition est une leçon de l'histoire et que la vieillesse n'est pas dépourvue de fécondité spirituelle au bénéfice de l'Eglise est une vérité de foi.

Mais avant tout, nous croyons que dans ce monde pétri d'inquiétude pour l'avenir, nous sommes appelés à vivre de l'espérance du Christ, à ne pas cacher cette joie donnée par le Christ et que rien ne pourra nous l'ôter. Si nous croyons en notre Père qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, nous pourrons affronter la mort, la nôtre et peut-être celle de notre communauté, avec espérance et avec joie. Là réside l'ultime défi à relever, avec le Christ, comme le Christ. Ainsi soit-il.